

Racontez-moi le Cercle : Le Théâtre

Coup de foudre aux arènes

C'était en été 1954, j'avais 18 ans. Avec trois copains, nous champions sur la plage d'Avenches et, pour la première fois au 20^e siècle, les arènes s'ouvraient au théâtre. Une œuvre ardente à la mise en scène innovante pour l'époque, Daniel Fillon en roi Créon, en frac, Antigone et Ismène en tuniques grecques, les gardes en blousons de cuir et armés de mitraillettes (Anouilh a écrit sa pièce en 1944). Une histoire de tragédie grecque, se déroulant à Thèbes, jouée dans une arène romaine : un feu d'artifice éblouissant...

La magnifique Antigone, inflexible, révoltée contre le pouvoir, sa sombre beauté, mais aussi sa douceur, son amour pour Hémon : « Oh ! Je l'aurais serré si fort qu'il n'aurait jamais eu peur, je te le jure. Ni du soir qui vient, ni de l'angoisse du plein soleil immobile, ni des ombres... Notre petit garçon, Hémon ! Il aurait eu



une maman toute petite et mal peignée – mais plus sûre que toutes les vraies mères du monde avec leurs vraies poitrines et leurs grands tabliers. Tu le crois, n'est-ce pas, toi ? ». Elle était la pure jeune fille faisant rêver notre jeunesse (mai 68 n'était pas encore passé par là)... Par son mélange de tendresse et de révolte, de passion et de sarcasme, de courage et de crainte, la pièce de Jean Anouilh est un texte jeune se déroulant jusqu'à sa fin inéluctable. Le livre est là, sur ma table de chevet, avachi, le dos éclaté à force d'avoir été lu, la couverture maculée par les traces de doigts qui l'ont si souvent manipulée. C'est ainsi que j'acquis le goût du théâtre. Et, en 1987, j'eus le plaisir d'organiser cette représentation à Soleure, avec Guy Tréjean dans le rôle de Créon et Dolorès Torrès dans celui d'Antigone. Il y eut 267 spectateurs, donc une salle quasiment comble.

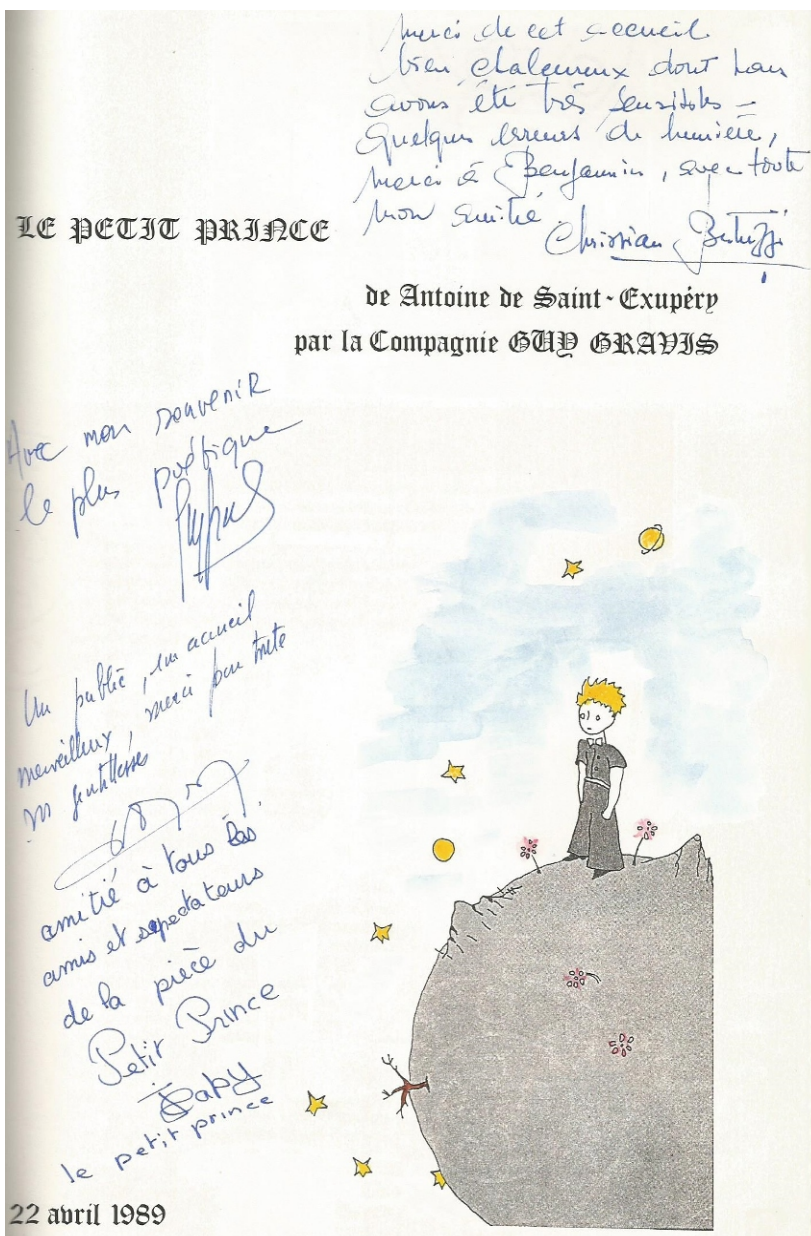
Début du théâtre pour le Cercle

La nomination de Felix Stulz à l'organisation de représentations théâtrales eut lieu en 1954. Cette année-là, "L'Illusionniste" de Sacha Guitry fut présenté au Théâtre municipal. Il y eut 228 spectateurs et notre société fit un déficit de 1'948 frs mais en reçut 500 de subventions de la Ville. En 1957, "Lorsque l'enfant paraît" d'André Roussin attira 314 spectateurs, il en résulta un compte positif de 228 frs, sans subventions. En 1957 et 1958, la Ville accorda chaque année une aide de 800 frs.

En 1959, à l'occasion de la 5^e année d'activité publique, le Dr Max Obrecht, Conseiller d'État, alors chef du département de police, invita Felix Stulz à rechercher ensemble une solution pour faciliter l'organisation de pièces francophones. L'entrevue eut lieu le 22 octobre à 11h30 et, avant que midi sonne au clocher de la cathédrale, une subvention annuelle était accordée. La première fut de 800 frs. Parallèlement, Felix Stulz lança un appel à des personnalités, à des commerçants et entreprises, à des connaissances pour qu'ils deviennent membres passifs pour nos activités théâtrales. Ainsi le déficit des 5 premières années fut de 1'056 frs mais les finances furent positives car les membres passifs versèrent 1'741 frs. La participation moyenne sur 5 ans fut de 210 spectateurs.

Pièces les plus prisées

Les spectateurs alémaniques, seuls capables de remplir suffisamment la salle pour que les acteurs prennent plaisir à jouer, voulaient, en ces années-là, voir des pièces lues ; les classes de la Kanti désiraient celles des lectures imposées. Nous, ceux du Cercle, aurions aimé des pièces pour rire, mais elles n'auraient pas motivé un public suffisant. Alors, pour justifier nos subventions, nous étions obligés de nous en tenir aux "classiques". Les représentations marquantes furent, en 1961, "Marius" de Marcel Pagnol, réjouissant 328 spectateurs, puis en 1963 "Le Bourgeois gentilhomme" de Molière, pour 323 spectateurs, et "Les fourberies de Scapin" de Molière, qui firent rire 263 spectateurs. En 1967 "L'avare" toujours de Molière, attira 316 spectateurs et ce fut 289 en 1968 pour le "Tartuffe", encore de Molière (on ne change pas une équipe qui gagne). En 1972, "Le voyageur sans bagage" de Jean Anouilh réunit 249 spectateurs. En 1973, notre activité publique fêtait ses 20 ans. En 1978, la moyenne des spectateurs par représentation sur 5 ans, montée à 243 en 1963, semblait se stabiliser autour de 180. Dans le même temps, le déficit fut constamment réduit et toujours effacé par des contributions de plus en plus généreuses des membres passifs. Mais il y avait toutefois un certain signal de désamour dont il fallut tenir compte. C'est pourquoi nous organisâmes à nouveau des classiques. En 1981, "Eh, bonjour Monsieur de la Fontaine", un florilège de fables, fit la joie de 300 spectateurs. En 1983, "Le Malade imaginaire" de Molière remplit la salle avec 326 spectateurs. Malgré ces deux représentations-phares, la moyenne s'établit à 189 spectateurs. En 1986, "L'école des femmes" de Molière eut 255 spectateurs, et en 1987, "Antigone" de Jean Anouilh compta 267 spectateurs. Puis le nombre de spectateurs continua légèrement à baisser. En 1989, il y eut un sursaut de participation avec "Le petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry.



Le rôle du petit prince était tenu crânement par Gérôme Capy, 11 ans, si fier du couteau suisse que nous lui avons offert. Il reçut une ovation des 326 spectateurs enthousiastes. Les gages augmentaient régulièrement, entraînant des déficits importants, heureusement comblés par les membres passifs. De 1990 à 2000, la fréquentation diminuant encore, nous avons porté une attention soutenue aux gages à payer. Si bien que les pièces n'étaient jouées que par un ou peu d'acteurs. Toutefois, nous présentions toujours deux pièces par année. A souligner, en 1998, "Offrez-vous le Ritz", un spectacle de chant, de danse et de claquettes par l'acteur Jean-Pierre Cassel, accompagné par un orchestre de 3 musiciens. En 1999, Claude Beauclaire présenta "Pour faire le portrait de Prévert" où il y eut 2 - 3 classes de la Kanti. En matinée, il y avait fait un atelier-théâtre avec cours de diction et de jeu qui fut très prisé. Avec 500 auditeurs, l'année fut complétée par la conférence de Bertrand Piccard "L'aventure, un état d'esprit" en vue de son tour du monde en ballon, qui avorta en Méditerranée. Un dernier mot sur ces temps-là : à chaque représentation il fallait qu'un membre du comité aille sur scène offrir des pralinés aux actrices, lorsqu'elles saluaient en fin de spectacle.

Autre siècle, autre approche

Le 100^e anniversaire de notre société aurait dû avoir lieu en 2001. Or l'Expo 02 avait été initialement prévue cette même année. Pour éviter une collision, le centenaire fut fêté dès 2000 et l'activité publique de 2001 en constituait encore un volet. De mai 2000 à mars 2001, le comité "Manifestations du 100^e anniversaire" planifia sept activités.

Amitié : Les Soleurois sont sympathiques, 13 mai 2000. Apéritif offert à la population sur la place de la Couronne.

Aventure : Conférence de Bertrand Piccard, 19 mai 2000, après son exploit du tour du monde en ballon en compagnie de Brian Jones.

Perspectives : Fête au Château Waldegg, 24 juin 2000. Les jeunes et les langues. Colloque avec des jeunes en collaboration avec le Centre de rencontre Waldegg, la Fondation CH et Jean Racine du Forum du bilinguisme. Productions musicales, théâtrales et de danse par des jeunes.

Entreprise : Colloques de la Fondation W.A. de Vigier, pendant la HESO, du 22.09 au 01.10.2000 sur le thème de "l'esprit d'entreprise".

Variétés : Dodo Hug & Band in Concert, 27 octobre 2000, au Théâtre municipal. Dodo surfe avec une légèreté déconcertante, méprisant les limites de la musique et du langage.

Rencontre : Grande soirée du 100^e anniversaire, 25 novembre 2000 ; réservée aux membres du Cercle Romand et à leurs invité(e)s.

Scène : Airs de comédies musicales du 20^e siècle, 8 mars 2001, au Théâtre municipal. Quelques heures joyeuses du siècle, préparées par les étudiant(e)s de la Haute Ecole Spécialisée bernoise de musique et de chant.

Pour remplacer les représentations théâtrales devenues trop chères pour un nombre de spectateurs en recul, mais pour soutenir le rôle de lien inter cantonal de Soleure, nous avons alors décidé de présenter des personnalités vivant en Suisse romande.

En 2003, nous fîmes un hommage à Charlie Chaplin à la HESO. Son fils Eugène y présenta le film inédit "My Tribute", monté avec des extraits tirés de films familiaux. Nous organisâmes pour le public 3 projections de "La ruée vers l'or", "Le kid" et "Les temps modernes", à trois jours d'intervalle. Le tout était complété par une exposition en 55 tableaux "Charlot dans la BD", extraits de bandes dessinées entre 1915 et 1997. Cette exposition avait été commandée par la ville de Vevey à Edouard Zahnd, publiciste. Cet hommage boucla avec un déficit de 4'497 frs. A cette occasion Jean-Jacques Bruppacher créa une magnifique brochure de présentation du Cercle Romand.

En 2004, nous présentions Sarah Marquis à la HESO. Elle venait de terminer un périple de 14'000 km en faisant à pied, sans subsistance autre que celle de la nature, le tour du désert australien par des températures allant jusqu'à 55 °C ; 17 mois en solitaire, mangeant insectes, reptiles et vers. Elle en rapportait l'amour indéfectible de D'Jo, dingo qu'elle avait sauvé de la carabine d'un fermier.

En 2005, c'était Mike Horn qui nous racontait à la Konzertsaal comment on affronte les dangers pendant 20'000 km autour du cercle polaire. A pied, à skis en tirant un traîneau de 200 kg, en trimaran, en kayak, il passa 27 mois à des températures de -60 à +15 °C.

En 2006, Jean-Pierre Egger expliquait à la HESO, à un public fasciné, comment gagnent les battants, lui qui avait motivé en 2003 les vainqueurs de la Coupe America sur Alinghi.

En 2008, Pierre Jean Paris, ingénieur physicien adjoint à la Direction de l'EPFL, présentait comment domestiquer l'énergie sûre et durable, celle des étoiles, voie prometteuse, capable de fournir pendant des millions d'années l'énergie à toute l'humanité. Il nous parlait aussi de la construction du dispositif ITER à Cadarache. Dommage que les politiques et les électriciens aient boudé cet exposé.

En 2009, c'était Dominique Perret, skieur de l'extrême, qui étonnait les jeunes avec ses descentes vertigineuses tout en leur racontant les préparatifs que demande un sport aussi périlleux.

En 2011 ce fut l'aventure d'avant-garde de Solar Impulse racontée de façon sensationnelle par André Borschberg, coauteur avec Bertrand Piccard et pilote d'essais. Une aventure saluée internationalement, mais seulement par 150 Soleurois.

Et en 2013, dans l'impossibilité de trouver une personnalité rassembleuse, nous avons fait momentanément un retour au théâtre avec l'épopée du Général Johann August Suter, aventurier du 19e siècle, racontée avec un brio ébouriffant par Xavier Simonin, accompagné à l'harmonica par Jean-Jacques Milteau, récit basé sur le roman "L'or" de Blaise Cendrars. Ce fut un feu d'artifice ; même le musée des Arts organisa une exposition sur Frank Buchser, auteur d'une peinture du vrai Suter.

Publicité de notre activité publique

Au début, c'était de simples cartes d'invitation au format A5 puis suivirent, dès 1981, des dépliants un peu plus élaborés, faits avec les moyens du bord. Dès le tournant du siècle, les invitations professionnelles de Jean-Jacques Bruppacher devinrent une magnifique carte de visite de notre société. Nous ne pourrions jamais as-sez le remercier pour le savoir-faire et le temps qu'il a investis pour notre activité culturelle.

Membres chargés du théâtre

L'initiateur de cette activité fut sans conteste Felix Stulz qui, par ses connaissances et son mandat de Conseiller municipal de 1953 à 1965, trouva les portes auxquelles frapper pour intéresser les Autorités à nos activités culturelles. Il fut à ce poste de 1954 à 1978. Hermann Février, tint les rênes de 1979 à 1985. Conseiller communal de 1965 à 1973 il fut également un interlocuteur privilégié des Autorités. Puis je fus placé à ce poste en 1986 à la demande d'Hermann Février. Le fait d'avoir été Conseiller municipal de 1981 à 1993, puis de faire partie de la Fondation du Nouveau théâtre associé, dont je fus président de 1995 à 1996, simplifia énormément les contacts avec le Théâtre et les Autorités.

Après le Dr Max Obrecht, ce furent Messieurs Fritz Schneider, d'abord Maire de Soleure puis Conseiller d'Etat, Urs Scheidegger et Kurt Fluri, Maires de la Ville et Cäsar Eberlin, du département cantonal des sports et de la culture, qui eurent toujours une compréhension amicale envers notre société et les citoyens francophone de la région. Nous leur gardons une immense gratitude.

Notre société, qui n'était pourtant pas destinée à être une organisatrice de spectacles publics, a mis sur pied de 1954 à aujourd'hui 91 pièces de théâtre et 25 conférences de personnalités vivant en Suisse Romande. Elle a ainsi contribué à entretenir le rôle de lien entre Soleure et la francophonie.

Pour moi, le théâtre ce fut tout cela et encore plus ; une "charge" acceptée volontiers tellement elle était intéressante. Une certaine fierté lorsqu'il y avait une nombreuse participation, des regrets lorsque cette attente était déçue. Merci au CERCLE ROMAND SOLEURE de m'avoir permis de poser un pied dans ce monde passionnant, merci surtout aux membres du comité qui m'ont aidé et soutenu, aux spectateurs et bon succès pour les activités futures.

Éric de Bernardini